

(la scène représente un grand appartement plutôt bien décoré par les mains d'une femme. A Cour se trouve une pièce isolée avec un bureau et quelques feuilles. C'est le refuge de Pierre. Au centre, c'est la pièce principale, un salon où trône un canapé, quelques sièges design, une table à manger et une grande bibliothèque où sont entreposés beaucoup de livres et une urne funéraire qui trône au milieu d'eux. Une ou deux portes donnent sur la cuisine et les autres pièces. A Jardin, on retrouve une chambre qui se résume à un grand lit avec « Le Bleu » de Klein au-dessus de celui-ci)

Scène 1 : Pierre

(Pierre est seul dans un coin de la scène. Pour le moment, on ne voit pas grand chose. Il est à peine éclairé et en pyjama. Son air est grave. Devant lui, son vieux bureau où sont éparpillées quelques feuilles. Derrière lui, une étagère avec quelques livres et une urne funéraire. Il finit d'écrire quelque chose et soulève un morceau de papier qu'il lit et laisse retomber après qu'un sourire se soit dessiné sur son visage)

Pierre — Je m'entends vieillir. Ça craque à l'intérieur. Le bois se fissure par endroits. Il doit y avoir des termites dans la charpente. Je me troue comme un gruyère et ce vide s'agrandit. Bientôt, ça va me phagocyter, ne laissant que quelques grains de poussière dans mes pompes. Et toi, tu vas venir, l'air de rien, et tu les

taperas contre le mur pour les vider. Alors que ce sera moi ! Je crierai de tout mon souï, mais tu n'entendras rien... C'est normal tu me diras, on n'a jamais entendu hurler la poussière. Mais moi, je demande, a-t-on fait l'effort, ne serait-ce qu'une misérable seconde, pour savoir si elle avait quelque chose à livrer ? Non. Et ce n'est pas par peur qu'elle nous dévoile le nom interdit de Dieu. C'est parce qu'on s'en fout. Parce qu'on n'écoute pas. Comme toi, tu ne m'as pas écouté et surtout comme moi qui n'ai jamais tendu l'oreille à ce qui cognait dedans. Jusqu'à ces sons qui me susurrent que tout est allé bien vite. Sans que j'y fasse gaffe. Et le temps qui se plaît à passer au galop n'a pas du tout l'intention de ralentir, même si je suis là, comme un con, à tirer sur le mors avec l'énergie du désespoir... Alors, voilà, à cinquante balais et des poussières – encore des poussières – ça file encore plus vite qu'à vingt. Mais ce vacarme finalement, il est peut-être salvateur. C'est le cri d'alarme de ce qui ne veut pas se transformer en poussière avant d'être devenu quelqu'un. Il n'est sans doute pas trop tard... C'est la première bonne nouvelle que j'entends depuis un demi-siècle. Pas trop tard, ça veut sûrement dire qu'il est temps. Chapitre un : évaluer les forces en présence.

(il sort de la lumière)

Scène 2 : Pierre, Morgane

(Pierre traverse l'appartement dans la pénombre et pénètre dans la pièce où dort Morgane. Debout, à côté du lit, il appuie sur l'interrupteur. Morgane émet quelques sons, puis)

Pierre — Pourquoi tu me trompes ?

(Morgane se relève un peu, fronçant les sourcils, arrivant à peine à ouvrir les yeux)

Pierre — Réponds !

Morgane — Quoi ?

Pierre — Tu m'as parfaitement entendu. Ce n'est pas la peine de me faire répéter, c'est déjà assez difficile comme ça.

Morgane, *paumée* — Je... Je ne te suis pas, là...

Pierre — C'est pourtant simple, non ?

Morgane — Euh, non !

Pierre — Pourquoi tu me trompes ?

Morgane — Qu'est-ce que tu racontes ?

Pierre — Ne réponds pas à une question par une autre !

Morgane — Pierre ! Il est trois heures !

Pierre — Et alors ? Il y a un horaire particulier à respecter pour demander ce genre de choses ?

Morgane — Si tu veux, je peux t'en concocter un pour

dire des conneries. Là, c'est un peu tôt. Disons vers quinze heures, ça te va ?

(elle éteint. Il rallume aussi sec)

Morgane — Bon. On peut savoir ce qu'il te prend ?

Pierre — Il me prend que je demande à la femme que j'aime pourquoi elle s'envoie en l'air avec un autre... enfin, un, c'est dans le meilleur des cas !

Morgane — Moi ?

Pierre — Parfaitement !

Morgane — Pierre ! Tu viens de faire un cauchemar ou un truc dans le genre, c'est ça ?

Pierre — Pas le moins du monde.

Morgane — Mais pourquoi tu veux que je te trompe ?

Pierre — Ah nan, mais justement, je ne veux pas ! Ce qui m'intéresse, c'est de savoir pourquoi !

Morgane — Mais je ne te trompe pas ! Pas là, maintenant, ni même à aucun autre moment.

Pierre — Vraiment ?

Morgane — Vraiment, oui !

(un temps. Pierre réfléchit, puis garde une moue d'enfant)

Pierre — Donc, tu ne me trompes pas ?

Morgane — Non ! Mais enfin pourquoi tu me poses cette question en plein milieu de la nuit ?

Pierre — Parce que ça me semble être le moment

le plus approprié. Encore à moitié dans tes rêves d'adultère, tu aurais pu être en position de faiblesse et cracher le morceau.

Morgane — J'ai fait quelque chose qui pourrait te faire croire ça ?

Pierre, *s'asseyant près d'elle* — Tu es belle, jeune. Moi, je vois bien que j'ai du mal à me plier par endroits et avec ma gueule qui se creuse, je me demande bien ce que tu peux foutre avec un vieux.

Morgane — Tu as raison, je veux coucher avec mon père, c'est connu comme genre d'Œdipe chez les filles... Mais non voyons, tu sais bien que je t'aime. Et ne sois pas ridicule, tu es beau. Tu es ma belle gravure.

Pierre — C'est positif, ça ?

Morgane — Extrêmement positif !

Pierre — Pour de vrai ?

Morgane — Pour de vrai ! Allez, viens te coucher.

(elle éteint. Pierre fait le tour du lit et allume de nouveau)

Pierre — Et pourquoi tu me mens ?

Morgane — C'est pas vrai, tu ne vas remettre ça !

Pierre, *sourire en coin* — Je sens que ça va être long avec toi. Tu ne vas pas te laisser cuisiner comme ça, hein ?

Morgane — C'est quoi ton petit jeu, là ?

Pierre, *conciliant* — Mais dis-le moi. Comme à un pote. Même comme ça, l'air de rien. Glisse-le entre deux phrases ou deux bâillements. Regarde, je ne suis pas